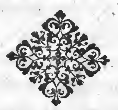
SENTENCE

DE DEVX BELLES QVESTIONS, SVR LA CVration des Arcbusades & autres playes.

Donnee
Par M. Laurens Ioubert, premier Lecteur du Roy & Chancelier en l'Vniuersité de Medecine à Mompelier Conseilier & Medecin ordinaire du Roy de Nauarre.

Dediee
Au tres-heroique & magnanime Prince HENRY III. *Roy de Nauarre, par Maistres Daugaron & Martel, ses Chirurgiens ordinaires.*

L'argument des deux questions est en la page suyuante.



Imprimé par Iacob Stoer.
M. D. LXXVII.



LA PREMIERE QVESTION.

S'il est possible de guerir vn' arcbusade, auecques de l'eau simple & froide.

LA SECONDE QVESTION.

De la decoction celebree en Languedoc, pour toutes playes & vlceres, nommément des arcbusades.

A TRES-HAVT ET TRES-MAGNANIME PRINCE HENRY III. Roy de Nauarre, J. Daugaron & F. Martel, ses Chirurgiẽs & tres-humbles Seruiteurs. Salut.

SIre, ces iours passez nous entrasmes tous deux en grād' dispute, de l'efficace de l'eau simple & froide pour la guerison des playes & vlceres. L'vn soustenoit qu'elle seulle suffisoit, & l'autre le cōtraire. Sur ces entrefaites fut portee vne recepte du pays de Languedoc, qu'on disoit propre pour seruir de mesme remede. qui donna occasion de discourir sur la premiere question, & d'y rapporter d'vn & d'autre costé plusieurs raisons, tirees tant de nos anciens docteurs, que de l'experience que nous en auons heuë. En fin nostre

dispute fust aiseement concluë, & la question resoluë par Monsieur Ioubert Docteur en Medicine, nostre excellent Precepteur, & vostre Medecin ordinaire. Dont nous auons eu vn tel contentement, que nous cuidons que tant ce discours, que resolution d'iceluy pourra seruir de beaucoup au public. C'est pourquoy nous auons bien osé entreprendre le mettre en lumiere & l'adresser à vostre Maiesté, à laquelle nous auons voué nos moyẽs, dedié nos personnes, pour vous en seruir à iamais, en telle fidelité & reuerence que nous prions tres-humblement Dieu (SIRE) pour vostre prosperité & santé. De Bergerac ce 25. May 1577.

A MES

A MES TRES-CHERS *Freres & amis, maiſtres Iaques Daugaron, & François Martel, Chirurgiens ordinaires du Roy de Nauarre, treſ-ſauans & expers, Salut.*



E n'ay iamais tant de plaiſir, que de me voir aupres des perſonnes honneſtement curieuſes, de bon eſprit & ſauoir, qui me ſolicitent par doutes & belles queſtions, à inuenter quelques raiſons, & expliquer ce peu que ie ſay des cauſes naturelles, tant en Medecine, que és autres parties de la Philoſophie. C'eſt ce que, entre voz autres vertus & louables cõditions, me rend voſtre compagnie tant agreable, q̃ ie ne peux gueres eſtre ſans vous. Pour le teſmoigner plus expreſſement, & monſtrer au public (car ce diſcours pourra venir quelque iour en lumiere) que nos propos ne ſont vains, & inutiles: i'ay biẽ voulu rediger par eſcrit, les deux

belles Queſtions que nous traictaſmes dernieremẽt enſemble à Bergerac, chez M. Iean Galterj mon hoſte (medecin tref-docte) touchant la curation des Arcbuſades & autres playes, que pluſieurs font auec de l'eau ſimple & froide : qui eſt vne procedure extrauagante & irreguliere, & qui ſemble contraire à toute raiſon. Ce neantmoins nous auons trouué, qu'elle eſt ſouſtenable, & n'a mauuais fondemẽt : ia ſoit que les Empiriques en vſent, ſans ſauoir pourquoy ils le font. On nous a fait auſſi cas d'vne recette apportee de Languedoc, pour vn ſecret merueilleux, & infaillible remede à toutes playes & vlceres, nommémẽt des Arcbuſades. Vous en demandez mon aduis, lequel ie vous donne tref-volontiers par eſcrit, comme vous l'aymez mieux. Ie ſay tref-bien que vous eſtes aſſez capables pour en iuger de vouſ-meſmes, ayans fait tref-ſuffiſante preuue de vos ſauoirs, tant ailleurs & de long tẽps, que reſſentement au camp du Roy de Nauarre noſtre maiſtre, où vous pratiquez ſi heureuſement, ſagement & doctement, que vous y aues fait (moyennant la

nant la grace de Dieu) des plus merueilleuses cures qui furent iamais veues. Tellement q̃ ledit Seigneur Roy, esmeu de vostre reputation, & de l'excellent tesmoignage q̃ chacun rend de vous deux, vous retient à bon droit cherement aupres de sa personne, pour la seruir ordinairement: vous preferant en cela à vn bon nombre d'autres qui sont de longue main couchez en son estat, & à autres infinis Chirurgiens qui luy sont presentez tous les jours. Ce que n'est petite louange, cõme dit le Poete, ains des plus grandes, de plaire ainsi à vn grand Prince: dequoy on peut aussi prendre tres-certain argument de vostre suffisance. Dont ie crains aucunement de respondre à vostre demande: toutesfois puis qu'il vous plaist que ie vous en escriue deux mots, ie le feray volontiers, plus pour vous complaire, que pour besoin qu'il en soit, sinon parauenture en faueur de quelques nouices en vostre art, ausquels voudrez persuader par mes raisons, ce dequoy il conste entre nous. A Dieu. Vostre bon amy, IOVBERT.



LA PREMIERE QUEstion, problematiquement agitee par maistres Daugaron & Martel, chirurgiens ordinaires du Roy de Nauarre.

Est-il possible de guerir vn' arcbusade auecques de l'eau simple & froide?

DAVGARON.

CELA semble du tout contraire à la raison : premierem͂et, de vouloir traitter d'vn seul remede quelque playe que ce soit, en ses quatre diuers temps. Car toute playe (comme aussi la tumeur contre nature, & les autres maladies) requiert autres remedes à son commencement, autres a l'augment, autres à l'estat, & autres à la declination. Parquoy c'est tres-mal procedé, que de vser tousiours dés le commencement ius

ques

ques à la fin, de l'eau ſimple & froide : laquelle ne peut ſinon parauanture ſeruir à vn des quatre temps: comme on pourroit accorder du commencement, lors qu'il faut repercuter & empeſcher la fluxion des humeurs : à quoy on peut auenir, par la cõtinuelle application de l'eau froide. Mais quand la matiere doit ſuppurer (ce qu'elle commence à faire en l'augment) au moins il faudroit de l'eau tiede, qui eſt ſuppuratiue. Car le froid retarde & empeſche l'action de Nature, en eſtonnant & diminuant ſa chaleur de qualité contraire, en dangier de l'eſtaindre, teſmoin la liuidité induitte à la partie. A ce propos diſoit Hippocras, que le froid eſt cuiſant aux vlceres (par ce mot il entend auſsi les playes) endurcit la peau, fait douleur inſuppurable, rend la partie liuide, excite rigueurs febriles, conuulſions & diſtenſions. Au contraire (dit-il, au ſuyuant aphoriſme) la chaleur eſt ſuppuratoire : ce que denote grand' aſſeurance : remollit la peau, extenue, appaiſe la douleur, mitigue les rigueurs, conuulſions & diſtenſions. Vne autre grand' incommodité reuient de

l'eau froide: c'est, que en constipant, resserrant & condensant, elle retient & enferme toute la matiere, soit digeste ou indigeste, tellemẽt que l'vlcere ne peut estre expurgé ou mondifié, pour donner lieu à la nouuelle chair, que Nature engendrera, si cest empechement en est osté: & pourueu aussi que la partie blecee ait sa temperature: (qui est la vraye & vnique santé des parties similaires) laquelle peut estre alteree de la froideur de l'eau, en dangier de gangræne, par l'extinction de la chaleur naturelle. Au moins il ne s'y fera ne suppuration, ne regeneration de chair qui valle; ains y sera produitte vne chair baueuse & spongieuse, laquelle multipliera plus qu'on ne voudra, & ne pourra soustenir vne cicatrice. Car il faut, pour faire de la bonne chair & ferme, vser d'vn medicament excicatif & detersif, que l'on nomme Sarcotique: ou pour le moins abstenir de ce qui fait tout le contraire, comme l'eau simple, & commettre totallement le faict à Nature. Le vin y pourroit bien seruir, & sur tout le vin doux, lequel participe de ces deux qualitez, excica-

tiue

tiue & detergeante. Encor' plus l'eau de vie, (qui est vin distillé) seruiroit à l'agglutination & incarnation, estant fort excicatiue. Mais l'eau commune, qui est froide & humide, fait tout au rebours de nostre intention, entretenant la playe ouuerte, molle, sale, & de mauuaise couleur. Dont par ce moyen resiste finalement à cicatrization, tant s'en faut quelle y puisse aider.

MARTEL.

TOVTESFOIS Plusieurs pratiquent cela auec heureux succez, tant és arcbuzades, que autres playes: n'y appliquans rien que l'eau simple, depuis le commencement iusques à la fin: iaçoit qu'il y ayt grande dilaceration, & mesmement fracture d'os. A ceste experience souscrit la raison. Car c'est Nature proprement qui guerit les playes, vlceres & fractures. Le medecin ne faict par ses remedes que luy ayder en quelque chose, & oster ce que l'empescheroit, comme sont au mal proposé, la fluxion, douleur, inflammation,

& autres accidens qui suruiennēt à l'arcbusade. Or l'eau froide frequemment appliquee, empesche tout cela de sa froideur. Car elle repercute euidemment, & par consequent maintient la partie en sa temperature, sans notable inflammation ou douleur. Dequoy il s'ensuit aussi, que la chaleur naturelle y estant conseruee en son estat, voire augmentee par l'antiperistase que fait l'eau froide en resserrāt les pores, est plus forte à digerer ou cuire & suppurer les humeurs superflus, & la matiere contuse, tellement qu'il s'en fait vn pus tres-louable : qui est vn œuure de la chaleur naturelle bien qualifiee & entassee: comme il est de besoin, pour alterer & surmonter vne matiere ja du tout inutile au membre, & la rendre de moyenne condition entre le poutry & l'alimentaire. Ainsi l'eau froide confere grād secours à la chaleur naturelle au faict de la suppuration, & c'est par accident, que elle empesche sa dissipation, en l'enfermant & tenant enclose dans le membre. Or apres que on a suppuré, il faut deterger ou mondifier l'vlcere : à quoy l'eau simple fournist suffisammēt. Car elle est, sinon

ſinon deterſiue, au moins lauatiue, en detrempant les ordures & rinçant l'vlcere, tout ainſi qu'on en nettoye vn vaiſſeau. Dont par vne iniection ou embrocation faicte de haut, on mondifie aſſez l'vlcere: outre ce que la partie meſme reiette dehors par ſa vertu expultrice tels excremens, & ſi loin qu'elle peut. Ceſt empeſchement oſté, Nature engendre chair nouuelle pour remplir l'vlcere, & n'a beſoin d'aucun medicament à cela, ains de matiere propre: qui eſt le ſang de louable qualité & quantité meſuree. Car les remedes qu'on nomme Sarcotiques, ne ſont que deterſifs & excicatifs, & ne font que la ſuſdite mondification: c'eſt Nature ſeule qui incarne: il ne faut ſinon pouruoir, qu'elle n'en ſoit detournee ou empeſchee: & faire de ſorte, que la chaleur naturelle retienne ſa temperature. A quoy peut ſeruir la continuation de l'eau froide, qui empeſche touſiours la fluxion, inflammation & douleur, tout du long de la curation. Car ce n'eſt pas aſſez, d'y auoir donné ordre pour le commencement: il faut continuer, d'autant que tous ces accidens peuuét auenir ou

reuenir à tous les quatre temps du mal, ou par quelque faute du malade, ou des assistans, ou des choses externes, & generalement à cause d'aucune des six choses non naturelles, l'vsage & l'abus desquelles conserue ou ruine la santé. Il en faut autant esperer à la ferrumination ou consolidation des os rompus, & l'assemblage des autres parties des-vnies & deschirees, comme nerfs, ligamens & tendons: lesquelles sont restablies & recontinuees par vne chair calleuse, nommee pore sarcoide, que Nature produit & fabrique du sang ordonné pour la nourriture de la partie: & il ne faut, sinon que la chaleur naturelle soit forte, & qu'il luy soit fourny de matiere conuenable. Finalement on paruient à la cicatrisation, qui aussi est œuure de Nature, selon Galene au troisieme de la Methode, huictieme chap. à quoy neantmoins sert de beaucoup l'air exterieur, qui desseiche la superficie de la nouuelle chair, & l'endurcit tellement qu'elle y sert depuis en lieu de peau. Ce que fera encore mieux l'eau de sa froideur, en condensant & endurcissant ladicte superficie: comme

comme tout froid enroidit & condense, encore qu'il soit accompagné d'humidité. Qui plus est, les vrais condensatifs sont froids & humides, selon Galene au cinquiesme de la vertu des simples medicamens és chapitres ix. & xiij. Parquoy on peut soustenir, que l'application de l'eau froide guerira suffisamment vne arcbusade, appliquee tout du long de la curation.

IOVBERT.

POVR dire ce que m'en semble, on peut guerir parfaictement l'arcbusade, & autres playes telles que dessus, auecques de l'eau simple: & il n'y aura ny enchantement, ny miracle, ainsi que la plus part des idiots se sont persuadez. Car l'eau froide a tout ce qui est requis à l'entiere curation, & peut seruir à l'intention de chasque temps, pourueu que Nature soit autrement forte, sa chaleur vigoureuse, & le corps biē charnu. Tout ainsi qu'Hippocras suppose & requiert en l'aphorisme xxj. du cinquieme liure, à la curation du tetane par l'eau froide, versee sur tout le corps à grand tas &

ſoudain.Il veut que ce ſoit vn jeune hom me, bien charnu : & que cela ſe face au milieu de l'eſté. Car ſi la perſonne ou la partie blecee, eſt maigre & debiffee, & ſa chaleur debile, l'application d'eau froi de affoiblira encor' plus ſa chaleur naturelle, qui ſe rencontre mal couuerte & vnie, dont il s'enſuyura crudité dés matieres qu'il failloit ſuppurer, comme en vn membre morfondu. Ainſi donc, la chaleur appauurie ne pourra ſuppurer, moins incarner ou agglutiner, & encore moins ferruminer les os. Mais où le corps eſt trouué en bon poinct, & ſa chaleur gaillarde, le froid exterieur la renforce d'auantage, tellement qu'elle peut aduenir à toute la curation. Car premierement, la partie reſſerree du froid n'admet la fluxiõ des humeurs, & s'exempte par conſequent de douleur & inflammation. Nous auons deux genres de repellans largement dicts : l'vn aſtringeant, & l'autre refrigeratif. Celuy qui a ces deux qualitez enſemblement conioinctes, eſt le plus fort & eſtroictement dict repellant, duquel il faut vſer au plus grand beſoin: c'eſt à dire où & quand le membre eſt moins

eſt moins vaillant à reſiſter, & la charge de la fluxion eſt fort impetueuſe. Les autres deux ſuffiſent, là où Nature eſt autrement robuſte : comme l'eau froide ſouuent reiteree. Quant à la ſuppuration, ladite eau y ſert par accident, ainſi qu'il a eſté dit par l'affirmant : pourueu que le corps, ou le membre ſoit en bon poinct (comme il a eſté dit) & la chaleur naturelle gaillarde. Car outre ce, qu'à Nature forte rien ne ſemble impoſſible, comme diſent nos medecins, ceſte appli cation la fortifie d'auantage. Puis touchant la mõdification, il eſt certain qu'il y a deux ſortes de mondifier : l'vne eſt par medicamens deterſifs, & l'autre par lauatifs. Les deterſifs ſont ceux qu'on nomme Sarcotiques doux ſalez, ou amers. car les acres vont plus auant, eſtãs deſia corroſifs. Les lauatifs ſont aigus & liquides, comme l'eau & ſemblables liqueurs fades : leſquelles n'ont qu'à detremper les ordures, & rinçer ce qui les contient : ainſi qu'il a eſté cy deſſus treſbien remonſtré. Quant à la cicatriſation, il faut accorder qu'elle ſe fait aſſez par le moyen de l'air exterieur, qui deſſeiche

la ſuperficie de la chair nouuellement produite. Mais d'abondant, la froideur de l'eau ſimple l'accelere euidemment, quand elle condenſe & reſerre tout ce qu'elle attouche. Par ces raiſons, outre l'experience bien obſeruee & verifiee de pluſieurs, il appert ſuffiſamment, que quelque arcbuſade peut eſtre guerie par la ſeule application de l'eau ſimple & froide.



LA SECONDE QUEſtion, diſcouruë par M. Ioubert, à la requiſition de maiſtres Iaques Daugaron & François Martel, Chirurgiens ordinaires du Roy de Nauarre.

De la decoction à toutes playes & vlceres, nommément des Arcbuſades.

IL y a pour le jourd'huy vne recepte en grand vogue & reputation, que les Empyriques employent aux Arcbuſades, & à toutes autres playes ou vlceres : promettans de guerir par icelle toute ſolution de continuité, ſoit reſſante, ou enuieillie. La recepte eſt telle: Prenez de la racine d'ariſtolochie ronde, & bagues ou fruit de l'aurier, de chacun vne drachme : des eſcreuices priſes en plaine Lune, & reduites en cédre dans le four, deux drachmes. feuilles de l'herbe dicte Prunelle

seichees à l'ombre, vne poignee: ou bien autant qu'il en pourra dedãs vne coquille d'œuf. Tout cela reduit en poudre, & lié dans vn linge: qu'on fait boullir, auec vne poignee de la peruenche, dans vn pot de terre vernissé, en trois liures de vin blanc, à la cõsumption des deux parties. De ceste decoction le malade boit trois ou quatre onces le matin, trois heures auant le repas: & les vlceres en sont fomentez, lauez, arrousez, ou syringuez de six en six heures, loing des repas: puis on met par dessus vne feuille de choux rouge mouillee de la decoction, & sur la feuille vn linge mouillé de mesmes. A la verité, c'est vn medicament bien propre aux vlceres, qui ne requierent sinon estre nettoyez & desseichez, apres que l'inflãmation est passee, la fluxion arrestee, la matiere suppuree, & la douleur appaisee. Mais au commencement des playes, soyent contuses ou simples, voire mesmes en l'augment, tandis que la fluxiõ ou inflammation perseuerẽt, il ne vaut rien, & ne feroit que empirer la disposition. Aussi les empiriques, qui en vsent, ne l'employent pas volontiers, sinon aux vlceres

 qui ont

qui ont eu quelque traict & progrez, desquels les Chirurgiens ne peuuent auoir la raison par leurs vnguēs, emplastres, huiles & cataplasmes. Et c'est le plus souuēt, d'autant qu'ils s'amusent à la seule partie vlceree, negligeans le reste du corps, mal nourry & medicamēté: comme si la partie pouuoit viure, & auoir force d'elle mesmes. Ces empyriques auec bōne raison (laquelle ils ignorent toutesfois) prenent à guerir en peu de temps ces malades transis & affamez: qu'ils nourrissent bien, & leur donnent de ce breuuage, outre ce qu'ils en appliquent sur les vlceres, comme dit est. C'est vne bonne procedure; car il ne reste plus que deux indications à executer. La premiere est, de refaire le corps debiffé, inany & affoibli, par la precedente abstinence, ou persuadee & ordonnee, ou contingeante, à cause que le malade ne pouuoit manger durant la fieure, l'alteration, l'inflammation, & les grandes douleurs. Or de la refection du corps, il s'ensuit que Nature se renforce, & aquiert de bonne matiere à remplir les vlceres, les incarner & consolider. Autrement le membre vlceré

n'engendre que excrement & ordure, à cause de sa foiblesse: dont procedét nouueaux abscez faicts par voye ou maniere de congestion, lesquels on rapporte & attribue à quelque defluxió d'humeurs. A raison de laquelle faussement pretendue, on ordonne encore plus grand diete ou abstinence qu'au parauant, & fait on vser au patient toutes viádes seiches, pour consumer ces humeurs. Mais au contraire de leur intention, tant plus on affame le corps, tãt plus se font d'abscez: lesquels on perce tantost çà tantost là, de sorte qu'en fin la pauure peau est pertuisee comme vn crible: & le malade bien souuent meurt en fin transi & ethic: ce qu'on attribue à sa cacochymie. Et on luy trouue tousiours vne petite fieure, qu'on nomme lente, laquelle n'est sinó, que au corps sec & aride, la chaleur est necessairement acre & mordicãte. C'est donc à faute de nourriture que tout cela aduient, ainsi que monstre bien le succez de la curation, quãd les empyriques viennent à les remettre aux bõnes viandes, qui humectent substantifiquement, & au vin qui aide à la digestion, fortifie

 la cha-

la chaleur naturelle, & refect les esprits. Adonc nature estant refocillee, remise & restauree, peut guerir les vlceres, aidee de l'autre secours qui est la seconde intention ou indication: sauoir est, desseicher les superfluitez tant internes que de l'vlcere, en consumant les matieres antecedēte & conioincte, par la boisson & l'application des medicamens appellez vulneraires, comme est la susdicte decoction. Et c'est vne pratique tref-ancienne: ainsi qu'il appert clairement des potiōs que descrit maistre Guy de Chauliac, en la curation commune des playes, Tr. iij. do. l. chap. j. deduisant la quatrieme intention: auquel lieu il semble vuider la question proposee, disant: Des potions qu'on a acoustumé d'administrer aux blecez ie dis que n'ay acoustumé de donner aucun bruuage aux playes nouuelles. Car telles potions sont chaudes & aperitiues, emeuuent le sang, & preparent la playe à flux & aposteme. Mais aux vieux vlceres reduicts à fistule & achancris, &c. ie les ay quelquefois permises. Toutesfois les anciens, comme Rogier, & les quatre maistres, admini-

ſtroyent indifferemment ces breuuages à toutes playes & fractures, qu'ils compoſoyent pour la plus part de la garance (dite Rubia major) des conſouldes, du plantain, de l'athanaſie, du cheneue, des choux rouges, de l'herbe Robert ou du charpantier, pied de pigeon, caryophyllate, langue de chien, pimpernelle, piloſelle, & ſemblables, deſquelles ils tiroyẽt le jus, ou les cuiſoyẽt en eau, vin & miel. Et en donnoyent chaſque matin demy quarteron à boire, & deſſus la playe ils lioyent vne feuille de choux rouge à l'enuers, matin & ſoir. Et ces empyriques affirment, que ſi on vomit le bruuage, c'eſt mauuais ſigne : & s'il eſt retenu, & qu'il ſorte par la playe tel qu'on l'a prins, eſt bon ſigne. Ainſi Dieu leur aide. C'eſt bien pis de Thierry & de Henry, qui commandent de donner du pumant ou clairé tresfort, à ceux qui ſont fraiſchement bleſſez à la teſte & à la poictrine. Ie ne ſay d'où leur vient ceſte folie : mais ie ſay bien que Galene ne le commande pas. Voila comment le bon docteur rejette fort tels bruuages, pour le com-

le commencement, non pas apres qu'il ne faut sinon absterger, & desseicher, incarner & consolider. Suyuant laquelle obseruation & doctrine, il ordonne en la curation generale des playes de la teste, Tr.iij.do.ij.chap.j.traittant les neuf communs documens (& c'est le penultiesme) pour esfolier & rejetter les escailles des os qui pourroyent demeurer en arriere, vne poudre à boire, composee de pimpernelle, betoine, caryophylate, valeriane & osmunde: & de la piloselle autant que de tous les autres ensemble. Itẽ en la seconde intention de la cure des fistules, Tr.iiij.do.j.chap.v. il en met deux receptes. Et en son Antidotaire, Tr.vij. do. ij. chap. j. il descrit le puman dessus mentionné de Thierry & de ses compagnons (qui est vn clairé bien picquant) & vne poudre semblable à la precedente, sinon qu'au lieu de la caryophylacte, il met de la racine de gentiane. Ce qui est repeté en sa petite Chirurgie, do.ij. chap. j. où il adiouste, qu'il faut faire le signe de la croix, & dire ces versets de Dauid

Dextera Domini fecit virtutem,
Dextera Domini exaltauit me.
Non moriar, sed viuam,
Et narrabo opera Domini.
Castigans castigauit me,
Et morti non tradidit me.

Plus en son antid.tr.vij.do.ij.ch.v. parlant des remedes de la poictrine, il descrit deux bruuages pour les playes de ladicte partie: où il repete le dire du peuple, que si le patient les vomit, il n'y a point d'esperance de sa guerison. Il en est tout de mesme escrit en sa petite Chirurgie, au neufiesme chap. de la seconde doctrine. De tous ces propos il appert suffisammēt, que ce n'est d'auiourd'huy qu'on vse de ces bruuages, & comment il en faut vser, sauoir est, aprés que la suppuration parfaicte, il ne reste plus que à deterger & desseicher l'vlcere, pour l'incarner & consolider. Or de tels bruuages on en peut composer grād nombre, les vns differens des autres en espece, mais reuenans tous à vn genre, & respondans au susdict scope: comme cestuy-cy d'aristolochie, bagues de laurier, cendre d'escreuices, prunelle & peruāché, bouil-

lies

lies en vin blanc. Car le vin est fort conuenable aux vlceres, entant qu'vlceres (ainsi que remõstre Galene en sa methode) desseichant les superfluitez qui empeschent l'agglutination & vnion des parties. L'aristolochie aussi, amere & vn peu acre, nettoye les plus ords & sales vlceres, efface la pourriture, resout & dissipe l'humeur superflu, exfolie les os & retire toutes choses estrangieres qui sont dedans l'vlcere. Le fruict de laurier resout fort, & desseiche en abstergeant. La cendre des escreuices desseiche excellemment bien. La Prunelle, dicte consolida media, amere & astringeante, ne referme pas seulement les playes, ains aussi fait fondre le sang grumelé des meurtrisseures ou contusions. A icelle on pourroit substituer l'Vlmaria, & la Nicotiane, auiourdhuy esprouuees à cela mesme. La peruanche, amere & vn peu astringeante, fort recommandee par Dioscoride & par Galene aux vlceres des boyaux (qu'on nomme Dysantere) conuient tres-bien à ceste intention. Outre toutes ces qualitez & vertus manifestes, il n'y a aucune desdictes drogues qui n'ait effi

cace & proprieté contre quelque venin ou poison. Dont je pense que celuy qui a inuenté ce remede contre les arcbusades, à pensé quelles tiennent du venin, comme tient l'opinion commune. Ainsi ceste decoction ne doit estre mesprisee, ains reçeue auec approbation, pour en vser apres que l'vlcere est reduit à la susdite condition, ainsi que nous faisons, tãt de ceste mesme, que d'autres semblables infinimẽt diuersifiees en matiere & doses ou proportions des simples, selon la diuersité des corps blessez & de leurs parties, du temps; & saison de l'annee, de la region, & des commoditez presentes (car tout ne se trouue par tout) qui nous donnent autres aduis & moyens: sans que nous attẽdions à vne seule recepte, comme font les empyriques, à faute de raison & iugement. Dont ils ne peuuent rien inuenter, ne gueres biẽ vser des remedes que nos semblables, (nõ les leurs) ont inuenté, & que nous inuentons ou composons iournellement.

OR ENSVIT LABEVR.

EPIGRAMME DV SIEVR ALEPH, EN RECOMMANDAtion de ce petit traitté.

QVI veut ſçauoir comme l'iniure,
Qui vient diuiſer la nature,
Par la nature ſe refaict:
Comment le naturel parfaict
Ne trouue rien de ſi extreme,
Qu'il n'ait le remede en ſoy-meſme:
Qui voudra des ſubtils humains
Iuger les artifices vains:
D'autre coſté, comme nature
Sans l'art ne ſçauroit faire cure:
Que de nature l'imparfaict,
Par l'art ſeullement ſe refaict:
Comme l'art au danger extreme
Sçait immiter nature meſme,
Que ſans luy l'esfort des humains,
N'enfante que des ſonges vains,
Qu'on liſe pour y ſatisfaire
Ce paradoxe, & ſon contraire.
Voie appuyer la nouueauté,
D'vne docte ſubtilité,
Et dire contre le nouueau,

Le docte, subtil, & le beau.
Puis à l'vn & l'autre contraire
Par tant de raisons satisfaire,
Que la nature des humains,
Et les arts ne demeurent vains:
Que l'art soit la nature extreme,
Et la nature soit l'art mesme:
Que ce que la nature a faict,
Par l'artifice soit parfaict:
Et que l'art soit la creature,
Et simple ouurage de nature.

ALEPH.

I. G. M. I. D. F. M.

Taire te peux, ô bon guydon,
Car Daugaron
Va son nom rendre immortel:
Comme fait außi Martel
Son compagnon.

Des mesmes.

Qui voudra comparer Daugaron & Martel
A quelqu'vn des anciens qui eurent vn art tel,
Chirurgiens excellens, il ne pourra moins dire,
Que, ce sont les fameux Machaon, Podalyre.